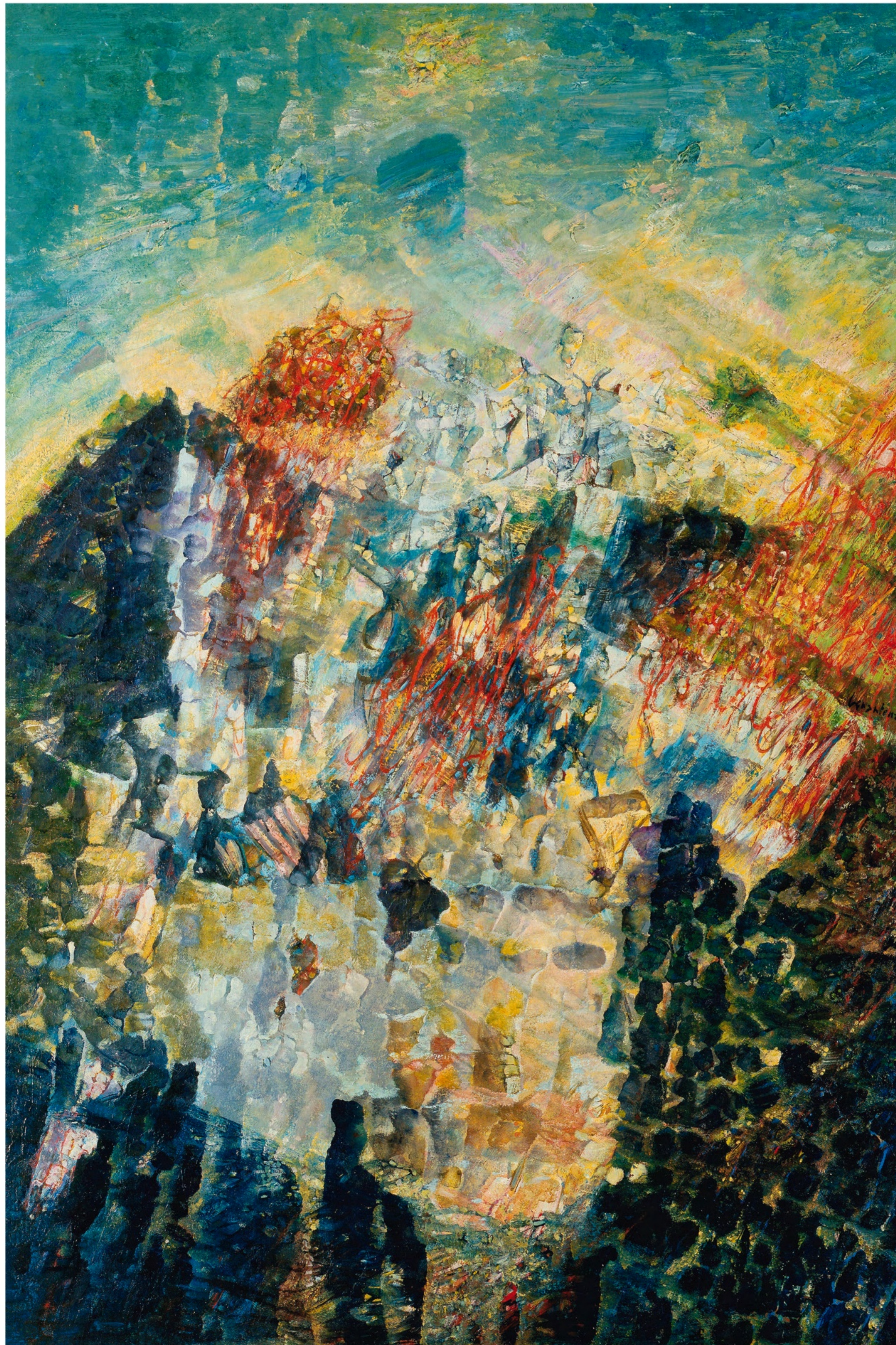


apulée

REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION



#3 La guerre et la paix ■ YAHIA BELASKRI ■ JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS ■ ALBERT CAMUS ■ BELINDA CANNONE ■ RENÉ DE CECCATTY ■ PATRICK CHAMOISEAU ■ CATHERINE CLÉMENT ■ ANANDA DEVI ■ FRANTZ FANON ■ NABILE FARÈS ■ HUBERT HADDAD ■ NÂZIM HIKMET ■ VÉNUM KHOURY-GHATA ■ MICHEL LE BRIS ■ JEAN-LUC NANCY ■ BERNARD NOËL ■ SERGE PEY ■ JEAN-LUC RAHARIMANANA ■ MADELEINE RIFFAUD ■ JEAN ROUAUD ■ ÉRIC SARNER ■ JEAN SÉNAC ■ OMAR YOUSSEF SOULEIMANE ■ SALAH STÉTIÉ ■ ABDOURAHMAN A. WABERI ■ CAROLE ZALBERG...

« *Apulée* prouve qu'elle est devenue une revue incontournable du paysage de la création contemporaine, ouverte au monde et aux langues, foisonnante, politique, inventive. » Elara Bertho, *Diacritik*

« Il y a du beau monde à l'affiche de cette nouvelle revue annuelle "de littérature et de réflexion" [...]. Des écrivains tournés vers la découverte, de l'autre ou du monde. » Alexandra Schwartzbrod, *Libération*

« Dans cette revue, on joue avec les langues, dans tous les sens, avec des textes en regard pour pouvoir voir l'original. [...] Le deuxième opus est excellent. » Yvan Amar, *RFI*

« Une revue magnifique ! » Marie-Hélène Fraïssé, *France Culture*



REVUE

Apulée, « la confrontation inventive et féconde »

Hubert Haddad et Yahia Belaskri, les deux coanimateurs de la nouvelle publication de littérature et de réflexion, nous livrent le sens de leur démarche.

Yahia Belaskri, Hubert Haddad, à quel manque la revue *Apulée* entend-elle répondre ? Quel est son projet ?

HUBERT HADDAD La revue *Apulée* aspire à parler du monde d'une manière excentrée, nomade, investigatrice, avec pour premier espace d'enjeu l'Afrique et la Méditerranée. Cela dans un contexte de désagrégation et d'isolement lié à la mercantilisation généralisée du fait culturel, de la littérature et des arts. Il existe de fait une internationale quasi spontanée des écrivains, poètes, artistes, en lutte pour les valeurs inaccessibles de liberté, de nuance et de partage, que les pouvoirs d'aliénation oblitèrent et mettent en coupe. Avec ses centaines de contributeurs du Maghreb, d'Afrique, du Moyen-Orient et de partout ailleurs, *Apulée* témoigne d'un engagement transfrontalier fraternel. Nous avons plus que jamais besoin de nouveaux lieux d'échange affranchis et inventifs, animés par un humanisme libre de tout diktat afin d'accueillir et d'amplifier l'esprit nouveau qu'on a pu voir surgir lors des printemps arabes, vite étouffés par une conjuration de pouvoirs archaïques.

Zulma, l'éditeur d'Apulée, se livre à un travail de connaissance des littératures du monde. Quel est l'apport d'Apulée au regard de la francophonie notamment ?

YAHIA BELASKRI *Apulée* met au centre le monde dans sa dimension plurielle, dans la rencontre – non dans le choc que nous le proposent certains thuriféraires zélés –, la confrontation inventive et féconde. C'est une revue faite en langue française, acceptant toutes les langues. La traduction est une donnée incontournable, de sorte que tous les idiomes peuvent y trouver place. Espace de réflexion, la revue se veut un espace où la littérature monde est au centre, celle qui exprime la diversité du monde, sa richesse, ses interrogations aussi. Nous le savons, il n'y a pas de pays qui se nomme francophonie, non plus que de locuteurs qui parlent le francophone sinon les Français aussi le parleraient ! Reste la langue française, maternelle pour des millions de personnes. Elle est aussi langue d'émancipation – le poète algérien Kateb Yacine affirmait : « *J'écris en français pour dire aux Français que*

C'EST AUTOUR DU NOM APULÉE, DE L'AUTEUR BÉRBERE D'EXPRESSION LATINE DU II^e SIÈCLE, QUE SE RETROUVENT ICI ÉCRIVAINS ET ARTISTES VENUS D'HORIZONS DIVERS.

apulée

REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION



*** 3 La guerre et la paix** par SAHIL BELASKRI et JEAN-MAURICE BLAS DE BOULÈS • ALBERT CAMUS • BELINTA LAMONG • ROMÉ DE CÉCAYÈS • PATRIK KRISTOFFER • CHRISTOPHE CLÉMENT • ENAGINA DEBY • KRISTY KISHAN • MARIE KAZÉ • HANLEY MAJLALI • NIZEM MURRAY • BÉNIN NDIHOYI-CLARA • MARISSA LE BÈRE • JOËL-LUC WADY • BENOÎT NABÈS • BERGÉ PIV • JOHN-ERIC RAHBOURD • MARGUERITE WILBERT • JEAN-PIERRE • ÉRIC SANDER • JEAN VÉNET • YVAN LINDSEY NIGREMAÏ • ALIAR STÉPH • ILMYRANISMAN A. WIKRI • CLAUDE ZALBERG...

je ne suis pas français », comme elle est langue du refuge –, les migrants d'Afrique de l'Ouest parce que ostracisés refusent de s'exprimer en anglais et utilisent la langue française. Elle est enfin langue de la littérature, nombre d'écrivains qui ne sont pas français écrivent en français, depuis Samuel Beckett jusqu'à Irina Teodorescu.

Le président de la République disait à la NRF : « L'histoire que nous vivons en Europe redevient tragique. (...) Nous pouvons renouer avec un souffle plus profond, dont la littérature ne saurait être absente. » Qu'en pensez-vous ?

HUBERT HADDAD Il y a beaucoup à faire en effet face à ce qui advient, beaucoup à inventer. Et la littérature, la poésie en action, comme la pensée vivante, toutes portées par l'intelligence des langues, ne sauraient demeurer en re-

trait du grand drame humain. Le chant profond qui monte des œuvres en phase événementielle ne cesse de nous rafraîchir le cœur et l'esprit. « *Aujourd'hui plus qu'hier*, écrivait Édouard Glissant en préface au *Cercle des repréailles*, de Kateb Yacine, nous ne pouvons ignorer notre vie ni notre art en dehors de l'effort terrible des hommes qui, de races et de cultures différentes, tentent de s'approcher, de se connaître. Aujourd'hui le cercle est fermé, nous voici tous dans le même lieu : et c'est la terre tout entière. Dès lors nait et se développe le tragique de notre époque, qui est celui de l'homme en face des peuples, celui du destin personnel confronté au destin collectif. » Pour que le tragique ne verse plus jamais dans la tragédie, la politique, tout comme la poésie, « doit être faite par tous. Non par un ». ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR VALÈRE STARASELSKI

Face au bouclier d'Achille

Revue. Après les galaxies identitaires et le pouvoir de l'imaginaire, le 3^e numéro d'*Apulée* débat de la guerre et de la paix.



► *Apulée, Revue de littérature et de réflexion, n°3 collectif Zulma, 448p., 360 DH*



De la revue *Combat* à *L'Homme révolté* (1951), Albert Camus (1913-1960) pense la violence et la nécessité d'un engagement lucide.

Idéal héroïque

Apulée nous emmène en Inde, en Irak, en Algérie, au Liban, à Gaza, au Karabakh, en Amazonie, au Sri Lanka, au Mexique... Il y est question de peur, de dignité, d'héroïsme, d'exil, de réfugiés, de l'hospitalité problématique de l'Europe, du soldat anonyme, de comment "continuer, en présence de ceux qui sont nés depuis, en l'absence de ceux qui manquent à table", comme les montagnes... La romancière iranienne Fariba Hachtroudi oppose l'obsession des tyrans pour l'ennemi à la paix des poètes. Ingrid Thobois livre une étude bouleversante sur les enfants soldats : "La guerre n'est pas un jeu d'enfant et les enfants le savent, qui y jouent si souvent. La guerre, c'est la fin de l'imaginaire. La fin de l'imaginaire, c'est la fin de l'enfance. La fin de l'enfance, quand on a sept, huit, dix, douze ans, c'est le vide." Des dossiers sont consacrés à Albert Camus, dont Yahia Baskri rappelle son refus d'applaudir les bombes d'Hiroshima et Nagasaki et l'importance de sa réflexion sur le terrorisme aujourd'hui, mais aussi à Jean Sénac, Nabile Fares et Frantz Fanon, le "plus 'agissant' de nos nombreux poètes" selon Patrick Chamoiseau. Un sommaire riche, tant en textes qu'en photos et en encres, pour illustrer le propos du poète libanais Salah Stétié : "Ces imbéciles ! Si la guerre prouve quoi que ce soit, c'est que l'homme est encore loin, très loin d'avoir rejoint en lui l'humain". ■

“**Q**ue serait l'Histoire, sans les guerres — et le genre humain exempt de tout conflit ?”, s'interroge Hubert Haddad, qui pilote depuis désormais trois ans la formidable aventure méditerranéenne et universelle de la revue *Apulée*. Ce 3^e numéro prend à bras le corps cette question brûlante et d'actualité qu'est celle de la paix et de la guerre. "Notre confort idéologique est le premier mensonge. On ne sortira des guérillas récurrentes qu'en refusant la peur et l'exclusion, le repliement égoïste, la culture du déni et de la haine", clame Hubert Haddad. Dans une fable ironique, le poète franco-roumain Ilarie Voronca imagine une "Proposition pour rendre les guerres moins coûteuses et moins longues", proposition rejetée car jugée utopique. Jean-Marie Blas de Roblès propose, dans "Exécrer *Illiade*", une passionnante lecture de ce texte qui a traversé les siècles jusqu'à nous, histoire de fureurs, de batailles, mais aussi de paix : "Homère a une idée très précise de ce en quoi pourrait consister la paix : il l'a gravée, ciselée, enluminée sur le bouclier d'Achille. Mais cet idéal humain, si beau, si désirable, toute l'*Illiade* nous en dit l'irénisme congénital : entre deux façons si différentes d'être au monde — et alors même que la non-violence est seule à éblouir sur son bouclier — Achille choisit les conséquences immédiates de la guerre, l'héroïsme aisé de l'anéantissement plutôt que l'utopie laborieuse, lointaine et improbable, certes, mais tout aussi héroïque de la paix."

Dans le texte. Rire pour ne plus pleurer

"J'enfile une robe transparente pour ton anniversaire que les femmes voient comme je me suis libérée de toi Je prends mon parapluie rouge un accordéon sur le dos Je nous mes cheveux sur ma nuque juste dans la ligne de mire d'un sniper Une longue accolade en réponse au salut du marchand de légumes au balayeur des rues où la guerre se promène Je paie mes dettes à ma voisine celle qui te donne de mes nouvelles Je distribue tout ce que je possède : des souliers flambant neufs à une prostituée Je ris sans raison et j'achète de nouveaux vêtements à mes enfants J'écris ton adresse sur la neige Je marche pieds nus dans l'obscurité en cherchant des raisons d'allumer ces bougies." ■

Maha Becker, traduite de l'arabe par Omar Youssef Souleïmane. Poétesse syrienne, née en 1967, elle a étudié la littérature à l'université d'Alep. Elle vit en Allemagne depuis 25 ans.



Lignes de front

ANIMÉE PAR L'« ÉNERGIE DES LOINTAINS », LA REVUE APULÉE AFFRONTÉ LE PARADOXE MÉDITERRANÉEN.

La Méditerranée, aujourd'hui, est bien différente de cette *Mare nostrum* qu'elle fut jadis, aux temps aventureux d'Ulysse, de l'Empire romain, ou de ces époques fastes que scruta Braudel. Loin d'être un espace d'échange également partagé par ses riverains, elle n'est plus, au mieux, que rivages bétonnés et bondés, ou, bien pire, cimetière de corps fugitifs, d'exilés désespérés. La revue *Apulée*, dirigée par l'écrivain Hubert Haddad, s'entête pourtant à demeurer « attentive aux œuvres vives du Maghreb et de la Méditerranée, de l'Afrique et au delà () aux voix nouvelles, lointaines ou proches ». Lucius, le héros du roman d'Apulée (*Les Métamorphoses*, ou *L'âne d'or*), eut

à connaître, durant son voyage initiatique, bien des péripéties – mais leur issue en fut heureuse. Ce n'est pas ce qui advient le plus souvent dans les récits, poèmes, essais rassemblés ici sous la thématique, malheureusement d'actualité, choisie pour cette troisième livraison : *La guerre et la paix*.

Les guerres civiles, la tyrannie, le fanatisme, la pauvreté, l'exil, voici quelques figures du Mal que tentent d'affronter, chacun à sa manière, les écrivains ici réunis – et il faut prendre le temps de se plonger dans ces centaines de pages, d'y entendre le fracas des armes ou les cris des tortures, d'y respirer la poussière des villes bombardées, mais aussi le parfum persistant d'une fleur qui s'entête à pousser dans les ruines ou des épices des plats encore partagés. Les sentiers esquissés ou parcourus ici sont multiples, les voix ont des accents divers, de l'implication à la nostalgie, de l'humour à la prophétie. Jean-Marie Blas de Robles, ainsi, ose nous inciter avec force à « excréter l'Iliade », car il y voit battre le « cœur noir » de l'homme, du guerrier qui se livre au pillage et à l'extermination de l'anniversaire Beata Umubyeyi-Maressa, dans une nou-

velle au titre à peine ironique, « *La civilisation* », imagine, dans un futur proche, un Rwanda qui, pansant les plaies du génocide, adopte des vieillards européens qui fuient leurs pays et viennent ainsi en quelque sorte monnayer leur passé. Un beau poème d'Amin Khan offre des variations sur cette antienne que reprenaient

en chœur, depuis des siècles, les vengeurs, mais qu'entonnent aussi aujourd'hui ceux qui se lancent dans des guerres qu'ils disent *preventives*. « *Il faut détruire Carthage* »

Des dossiers s'intéressent plus particulièrement à des écrivains qui vécurent au cœur de cet espace méditerranéen et à certaines des questions qu'ils durent y affronter. Nous (re)découvrons ainsi comment

Camus pensa le « *paradoxe terroriste* », comment il réfléchit, en parallèle, aux victimes des attentats durant la guerre d'Algérie et à la violence presque innocente de ces *Justes* que furent certains terroristes russes contre l'oppression tsariste. Nous retrouvons la figure solaire de Jean Senac, se voulant jusqu'au bout, jusqu'à la mort, « *algérien européen* », et son destin ici rapproché de celui d'un autre martyr-vigile, Pasolini. Des photographies et des poèmes de Madeleine Riffaud nous permettent aussi de la suivre dans sa découverte de cette Algérie encore française mais qui voulait déjà devenir algérienne. Le visage d'une vieille femme se prenant la tête dans les mains a l'annonce d'on ne sait quel malheur vient alors en regard d'une très simple et très belle « *Chanson pour les Aures* » où l'on entend la voix des opprimés et des révoltés, d'hier et d'aujourd'hui : « *Nous délierons de l'esclavage / Notre amour, nos ruisseaux, nos champs / Decharnant le linceul des âges / Avec nos dents* »

Thierry Cecille

Apulée N°3 (La guerre et la paix)
Zulma, 447 pages, 28 €

Yahia Belaskri, Hubert Haddad, à quel manque la revue Apulée entend-t-elle répondre ? Pourquoi une telle revue ? Quel est son projet ?

H.H. La revue Apulée (du nom pour nous tous fédérateur d'un Berbère de langue latine, auteur au II^e siècle des Métamorphoses ou L'Âne d'or, premier roman moderne, pétri d'imaginaire critique) aspire à parler du monde d'une manière excentrée, nomade, investigatrice, avec pour premier espace d'enjeu l'Afrique et la Méditerranée. Cela dans un contexte de désagrégation et d'isolement lié à la mercantilisation généralisée du fait culturel, de la littérature et des arts (résultante indirecte de tous les dispositifs médiatiques à décerveler). On voudrait rogner les ailes aux créateurs, leur attribuer d'étroits couloirs aériens, voire des petites cages décoratives en forme d'emballage estampillé. Une revue comme Apulée décloisonne résolument les prétendus genres littéraires. Poésie, fiction, réflexion, enquête, essai prennent tout leur relief dans leur rapprochement croisé, leur interpellation réciproque, car il s'agit de prendre la mesure, ou la démesure, du tellurisme de l'actuel. La culture vive atteste d'un état de crise face aux consensus identitaires couverts par l'idéologie libérale massivement instillée dans la doxa et jusque dans les habits. Nous ne voulons rien céder des combats pour la liberté, et la poésie n'en est pas le moindre. Il existe de fait une internationale quasi spontanée des écrivains, poètes, artistes, en lutte pour les valeurs inaccessibles de liberté, de nuance et de partage, que les pouvoirs d'aliénation oblitèrent et mettent en coupe. Une revue comme Apulée, avec ses centaines de contributeurs du Maghreb, d'Afrique, du Moyen-Orient et de partout ailleurs, témoigne d'un engagement transfrontalier fraternel qui célèbre l'espèce de cohérence, d'eurythmie, de convergence fondamentale des espaces symboliques universels à travers nos questionnements multiples. Nous avons plus que jamais besoin de nouveaux lieux d'échange affranchis et inventifs, animés par un humanisme libre de tout diktat afin d'accueillir et d'amplifier l'esprit nouveau qu'on a pu voir surgir lors des printemps arabes, vite étouffés par une conjuration de pouvoirs archaïques.

Zulma, l'éditeur d'Apulée, fait le choix de publier par ailleurs très peu d'écrivains anglo-saxons et se livre à un remarquable travail de connaissance des littératures du monde. Quelle est l'apport, la plus-value d'Apulée, sa spécificité au regard de la francophonie notamment ?

Y.B. : Comme vient de le spécifier Hubert Haddad, Apulée met au centre le monde dans sa dimension plurielle, dans la rencontre –non dans le choc que nous le proposent certains thuriféraires zélés-, la confrontation inventive et féconde. Bien évidemment c'est une revue faite en langue française, acceptant toutes les langues. C'est ainsi que la traduction est une donnée incontournable, de sorte que tous les idiomes peuvent y trouver place. Espace de réflexion, la revue se veut donc un espace où la littérature monde est au centre, celle qui exprime la diversité du monde, sa richesse, ses interrogations aussi. Nous le savons, il n'y a pas de pays qui se nomme francophonie, non plus des locuteurs qui parlent le francophone sinon les Français aussi le parleraient ! Reste la langue française, maternelle pour des millions de personnes, elle est donc « une nécessité » comme le dit JMG Le Clezio. Elle est aussi langue d'émancipation –le poète algérien Kateb Yacine affirmait « j'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas français », comme elle est langue du refuge –les migrants d'Afrique de l'Ouest en Afrique de l'Ouest parce que ostracisés refusent de s'exprimer en anglais et utilisent la langue française ; Elle est enfin langue de la littérature, nombre d'écrivains qui ne sont pas français écrivent en français, depuis Samuel Beckett jusqu'à Irina Teoderescu.

C'est là que se niche l'apport de la revue : donner à entendre le monde dans ses soubresauts à travers la poésie, dans la langue française.

Dans un récent entretien à la NRF, le Président de la République disait : « Paradoxalement, ce qui me rend optimiste, c'est que l'histoire que nous vivons en Europe redevient tragique. L'Europe ne sera plus protégée comme elle l'a été depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce vieux continent ...entre dans une nouvelle aventure où le tragique s'invite. Notre paysage familier est en train de changer profondément sous l'effet de phénomènes multiples, implacables, radicaux. Il y a beaucoup à réinventer. Et dans cette aventure, nous pouvons renouer avec un souffle plus profond, dont la littérature ne saurait être absente. » Qu'en pensez-vous ?

H.H. Le tragique est notre dimension d'être(s) pour la mort. La conscience nous en vient paradoxalement de l'intuition en soi d'un infini que le néant configure pour nous seuls, du scandale intime que nous éprouvons dans le conflit entre l'assurance de notre finitude et l'illusion d'une perpétuité comme émanée de la puissance des instincts et du désir et qu'une fatalité sans appel borne à chaque sursaut de conscience. Nous sommes tous en cela victimes et acteurs d'un « crime capital » originel, impossible à assimiler. Quant à la tragédie, c'est le temps au gré de ses accélérations fatales ! On sort à peu près tous des décombres de l'Histoire, en Europe plus qu'ailleurs, après les apocalypses intérieures et périphériques en épouvantable lien causal. Assurément, le sacrifice du bouc émissaire, du « tragos », soudain étendu à l'humanité entière, n'est pas l'aspiration du Président. Un entretien à la NRF suppose des références et une secondarité à caractère esthétique, référence à Nietzsche par exemple, lequel éleva l'acquiescement au tragique comme valeur suprême en renversant le nihilisme de Schopenhauer, à Camus sans doute, qui humanisa quelque peu l'intransigeance belliciste du vitalisme nietzschéen. Cette « nouvelle aventure où le tragique s'invite », c'est bien sûr celle du libéralisme décliné par transfert et assimilation d'Adam Smith. Il faudrait étudier de près la nature socio-économique de ces phénomènes (multiples, implacables, radicaux) sur le paysage familial afin de s'accorder sur la manière adéquate d'y répondre sans se mesurer pour autant au tragique comme le firent, en des circonstances évidemment dissemblables, Alexandre ou Bonaparte, cela sans même avoir à l'ériger en philosophie politique, si lointainement après Hegel et sa théorie des émergences civilisationnelles de « l'Esprit du monde », à travers l'épreuve des peuples et ses héros en proue de l'Histoire.

Il y a beaucoup à faire en effet face à ce qui advient, beaucoup à inventer. Et la littérature, la poésie en action, comme la pensée vivante, toutes portées par l'intelligence des langues, ne sauraient demeurer en retrait du grand drame humain. Le Chant profond qui monte des œuvres en phase événementielle, ne cesse de nous rafraîchir le cœur et l'esprit : « Aujourd'hui plus qu'hier, écrivait Edouard Glissant en préface au Cercle des Représailles de Kateb Yacine, nous ne pouvons ignorer notre vie ni notre art en dehors de l'effort terrible des hommes qui, de races et de cultures différentes, tentent de s'approcher, de se connaître. Aujourd'hui le cercle est fermé, nous voici tous dans le même lieu : et c'est la terre tout entière. Dès lors naît et se développe le Tragique de notre époque, qui est celui de l'Homme en face des peuples, celui du destin personnel confronté au destin collectif. » Pour que le tragique ne verse plus jamais dans la tragédie, la politique, tout comme la poésie, « doit être faite par tous. Non par un. » (dixit Lautréamont).

Entretien réalisé par Valère Staraselski

ENTRE GUERRE ET PAIX

Apulée, revue de littérature et de réflexion, imaginée et orchestrée par Hubert Haddad et son cercle d'amis, publiée par les éditions Zulma, a donné naissance fin mars 2018 à son troisième numéro. Consacrée au thème de « la guerre et la paix », cette livraison comporte une variété et multitude de textes (prose, poésie, entretien...) et de signatures (Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Néhémy Pierre-Dahomey, Lyonnel Trouillot, Abdourahman A. Waberi, Yasmine Khat, Patrick Chamoiseau, Jean Rouaud... entre autres !). Près de 450 pages à dévorer

ou picorer au gré de son appétit, chacun y puisant ses temps forts, comme un dossier sur Albert Camus (coordonné par Yahia Belaskri) autour de « terrorisme et vérité », ou encore un entretien avec le philosophe Jean-Luc Nancy par Dominique Dou intitulé « De guerres lasses ». Sur ce thème inépuisable, le philosophe conclut avec sagesse : « Vouloir avoir raison est déjà une posture de guerre. Penser la non-raison de toutes choses est peut-être le début de la paix... » ■ S. P.

Apulée n° 3, édition Zulma

apulée

REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION



« La guerre et la paix »

Revue

APULÉE : REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION, (PARIS : ZULMA), N°3 (LA GUERRE ET LA PAIX), 2018, 448 P. – ISBN 978-2-84304-814-2.

Pour sa troisième année d'existence, la revue *Apulée* publie un numéro dont le thème se souvient de Tolstoï : *La guerre et la paix*. Aussi riche et volumineuse que les précédentes, cette livraison confirme l'intérêt de la revue pour les littératures mondiales et leurs traductions. Sont donc rassemblés dans ce volume des textes d'auteurs venant d'horizons aussi divers que Sami Tchak, Michel Le Bris, Abdourahman Waberi, Vénus Khoury-Ghata, Jean Rouaud et Jean-Luc Raharimanana, parmi de nombreux autres, quant à eux traduits de l'arabe, du persan, du tamoul, de l'espagnol, du catalan... Les portfolios fournissent un espace de respiration, et les encres de Serge Kantorowicz (désormais un habitué des livraisons d'*Apulée*) sont particulièrement remarquables.

La formule a déjà fait ses preuves et c'est un plaisir de s'y replonger chaque année : Hubert Haddad offre au lecteur un bouquet de lectures, souvent des inédits venus des deux rives de la Méditerranée, et parfois de bien au-delà. L'âne d'or d'*Apulée*, convoqué en regard du sommaire, est une invitation aux « tribulations », entendez aux voyages littéraires et aux expériences menées hors des sentiers battus.

Dès son introduction, Hubert Haddad donne le ton d'un numéro qu'il veut engagé dans le monde contemporain. Convoquant tour à tour Tolstoï, Clausewitz, Kant ou Engels pour dénoncer les « dégâts collatéraux du colonialisme », Haddad fait émerger de cette mosaïque de citations une pensée contemporaine et fort aiguë de la guerre, considérant que le « terrorisme » brandi par les médias sert en réalité au pouvoir en place à légitimer des états d'exception et que les grands discours internationaux font aisément oublier les devoirs de solidarité envers les populations migrantes. C'est sous cet angle immédiatement politique, au sens noble du terme, qu'il faut lire la glose de *Illiade* effectuée par Jean-Marie Blas de Roblès (« Exéquer *Illiade* », p. 25-36), ou encore les très belles traductions de l'arabe que comprend le dossier intitulé « Cinq poètes syriens » (Imad Al Dine Moussa, Khouloud Al Zghayare, Maha Becker, Tammam Tellawi, Omar Youssef Souleimane, p. 61-67), où l'on peut lire de poignantes formes courtes (« Le pays est devenu bûcher / Ici, dans cette nuit aussi froide qu'une tombe / Ma voix est

tombée de l'arbre généalogique »). Un long entretien avec Jean-Luc Nancy prolonge ces réflexions liminales sur l'état de guerre (« De guerre lasse »).

Ce numéro se distingue par une attention plus grande portée à la critique, et non plus seulement aux textes littéraires et aux créations. Notons ainsi un dossier très intéressant consacré à Albert Camus et à son rapport au terrorisme, coordonné par Yahia Belaskri, ainsi qu'un autre consacré à Frantz Fanon, intitulé « Pour résister ». Patrick Chamoiseau y livre une très belle réflexion, où il proclame par exemple que « le seul Fanon qui vaille, mais le plus riche de tous : [c'est] celui qui est en devenir » (p. 233). Après s'être livré à un éloge du style « électrique » de l'auteur, il encourage les « expériences personnelles » de compagnonnage avec ses textes ; Fanon y devient un tenant de la « Relation », ouvert au monde globalisé et à ses rhizomes : une « expérience » très chamoisienne s'il en est. Christiane Chaulet-Achour propose quant à elle une lecture du roman *Le Projet Fanon* de John Edgar Wideman (Gallimard, 2013, trad. B. Turle), où l'auteur de *Peau noire, masques blancs* devient un personnage romanesque bien encombrant pour un narrateur qui finit par confondre le sujet de sa biographie avec son autobiographie, et où les « masques » blancs, noirs, ou d'écriture se mêlent de façon opportune.

Dans ce foisonnement de voix et de langues, une même pensée se dessine en filigrane, de renvois en renvois. Ainsi, le dossier de textes et de photographies concernant le Camp de Rivesaltes fait écho à l'étrange contribution de Sami Tchak à propos des camps de concentration et du devenir-guerrier d'Israël. Ainsi encore, le texte où Nazim Hikmet dénonce l'envoi de soldats turcs en Corée en 1951, présenté ici dans une traduction française inédite (« Chant populaire pour la Corée », p. 22-25 : « À Ankara brûlez mon matricule / Dites-le à ma mère que ma mère pleure / Qu'Hatice ma promise porte le deuil »), résonne avec le texte d'Yves Chemla traitant d'une autre époque et d'autres rives (« Éclats de guerre, depuis Adma, Liban », 2006), dans un souci égal de mettre en mots la guerre. Le texte d'Ananda Devi, « Les hommes aux yeux gris », condense ces réflexions dans un troublant conte sur la migration, l'identité et les stratégies de survie.

D'un texte à l'autre, *Apulée* continue son formidable travail de passeur et se fait de plus en plus politique. D'une langue à l'autre, entre les mers et entre les langues, la revue interroge en effet les choix politiques contemporains (le traitement du terrorisme, la place accordée aux migrants, l'identité collective et la montée des

nationalismes, les crises écologiques et ses conséquences politiques) à travers le détour des littératures du monde entier, de la photographie et de la réflexion critique. Abolissant une frontière trop souvent rigide entre critique et création, *Apulée*, par un art du montage et du collage des textes entre eux, propose une intense et nécessaire réflexion sur l'actualité.

■ Elara BERTHO

ÉTHIOPIQUES : REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE, DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART, (DAKAR : FONDATION SENHGOR), N°98 (NOUVELLES TECHNOLOGIES ET IDENTITÉS CULTURELLES), 1^{ER} SEMESTRE 2017, 277 P. – ISSN 0850-2005.

Comme d'autres publications périodiques, la revue dakaroise *Éthiopiennes* peine parfois à rester une revue, et son sommaire ressemble, dans cette première livraison pour 2017, à celui d'un ouvrage collectif. On y trouve tout de même, en fin de volume, deux poèmes de Papa Samba Kane (précédés d'une lettre de Lilyan Kesteloot encourageant le jeune poète), ainsi que deux comptes rendus (à propos d'un essai de Felwine Sarr : *Afrotopia*, et d'un collectif consacré à *Kourouma, entre poétique romanesque et littérature politique*). Le reste est constitué d'études qui se placent plus ou moins précisément sous la double bannière des nouvelles technologies et des identités culturelles. Cette dernière problématique, on le sait, est fondatrice dans l'histoire de la modernité africaine, mais non sans entraîner avec elle une antinomie récurrente, que pourraient illustrer d'innombrables témoignages, du reportage et best-seller d'Alexander Campbell, *Les Deux Visages de l'Afrique* (1955), à un premier roman récent, publié dans les marges du champ français : *L'Afrique aux deux visages* (2015), en passant par *L'Afrique ambiguë* (et surtout ses lectures). Dans la partie réservée aux études de philosophie, sociologie et anthropologie, un essai d'Hamdou Rabby Sy reprend frontalement cette question : « Les identités culturelles à l'épreuve des nouvelles technologies : quelles reconfigurations ? », le terme d'*épreuve* suggérant ici une menace planant sur les identités ; Christophe Gabriel Mbede va un peu plus loin en se demandant si l'on va « vers la fin des identités ». Comme on peut s'y attendre, les auteurs plaident souvent ici en faveur de la préservation de la tradition, mais ils ne veulent pas pour autant s'enfermer dans quelque attitude passéiste. Ainsi, l'étude attentive qu'Alphonse Ndinga Nziengui consacre à « l'usage de la perruque dans l'art de la coiffure féminine au Gabon » se double d'un essai dont la conclusion